



CORENTIN FOHLEN/DIVERGENCE



ALBERT HARLINGUE/ROGER-VIOLETT

# Ruth Elkrief & Léon Blum

La grande journaliste et éditorialiste revient, pour *Historia*, sur son parcours et nous confie son admiration pour la vie et les combats politiques de l'artisan du Front populaire.

**PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK FERRAND**

**HISTORIA** – Vous semblez vouer à Léon Blum une sorte d'admiration native...

**Ruth Elkrief** – Les origines de ce sentiment se trouvent en effet dans mon enfance, au Maroc, où je suis née et où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 14 ans. Mon père vouait un amour à l'histoire de France et nous l'avait transmis; il avait beau être autodidacte, c'était une sorte de lettré qui lisait *Le Monde* et recevait *Historia* tous les mois... Il avait passé plusieurs années à Paris sous la IV<sup>e</sup> République, et avait assisté à plusieurs grands procès, mais aussi – depuis les tribunes – à certains débats de l'Assemblée nationale. Toute petite, cela m'a influencée; sur certaines photos l'on me voit, avant d'avoir su lire, parcourir un journal... que je tiens à l'envers! (*Rires.*) Or ce père si cultivé était admirateur de Blum et de Mendès France. Chez nous, l'idée qu'un Juif ait pu occuper les fonctions de président du Conseil dans un pays aussi extraordinaire que la France, c'était plus qu'une fierté: un émerveillement – nous avions notre place dans ce monde! Certes, en tant que Juifs marocains, nous menions une vie plutôt confortable; mais il nous fallait rester discrets, presque marcher sur des œufs... Et voilà qu'en France de hautes figures politiques, sans avoir eu à cacher leur judaïsme, avaient pu laisser leur empreinte sur l'Histoire. Il y avait là un motif d'espoir.

**L'orientation politique de Blum a-t-elle joué un rôle dans cette prédilection familiale?**

Nous avons, c'est vrai, une sensibilité de gauche. D'ailleurs, certains biographes font le lien entre le judaïsme de Blum et son adhésion au socialisme. Cette religion comporte un principe, la *tsedaka*, qui s'apparente à un devoir de charité, de justice sociale... Né rue Saint-Denis, dans le foyer d'un simple marchand de tissus, le jeune Léon devait, par son intelligence, par ses études, permettre à sa famille d'accéder à un statut important au sein des institutions de la République – et l'autoriser lui-même à vivre en bordure du jardin du Luxembourg... Son entrée au Conseil d'État l'assoit, en somme, et fait de lui l'un des représentants – pas spécialement rares, à l'époque – de cette bourgeoisie éclairée, capable d'œuvrer contre ses intérêts de classe, et qu'on retrouvera plus tard chez un autre habitant de la rue Guynemer: Robert Badinter.

**Quand avez-vous pris conscience de l'antisémitisme subi par Blum tout au long de son existence?**

Très tôt; mais je pensais que cet aspect de sa vie appartenait définitivement au passé. Léon Blum, par

“ Dans ma famille, l'idée qu'un Juif ait pu occuper les fonctions de président du Conseil était un émerveillement: nous avions notre place dans ce monde! ”

ses succès, me semblait démontrer que ce fléau avait été vaincu... Il avait certes subi bien des misères, notamment la trahison de Barrès – auquel il vouait une grande admiration et qui, à la faveur de l'affaire Dreyfus, s'était révélé d'un antisémitisme virulent. Il y en avait eu d'autres... Charles Maurras disait de Blum qu'il fallait «le fusiller dans le dos».

Le 13 février 1934, alors député, il avait été victime d'un attentat en traversant le boulevard Saint-Germain – dont on découvre, au passage, qu'il était le rendez-vous de l'extrême droite à l'époque... Aujourd'hui, c'est l'inverse! À l'occasion d'un article sur la haine en politique, j'avais ressorti un certain nombre de déclarations à la Chambre, terrifiantes par leur violence verbale, et qui reflètent le climat si difficile de ces années-là. Comment Blum ne s'est-il pas laissé aller à la colère, à la terreur, à la détestation de ses adversaires? Il aura quand même eu à subir Doriot, Déat et les autres... Seulement, il a en lui une forme de placidité, ou de raison – de force, tout simplement –, qui l'écarte de la colère et lui permet de tenir en toutes circonstances.

...



... Blum n'est l'homme d'aucune radicalité...

Aucune! En 1920, par exemple, au congrès de Tours, il est de ceux qui refuseront le modèle révolutionnaire de Lénine. Moyennant quoi on tendrait presque à l'oublier... Pascal Ory, que j'aime beaucoup pour l'avoir eu comme professeur à Nanterre, explique la postérité relativement faible de Blum par cette modération même. Et Philippe Collin commence son podcast [*Léon Blum, une vie héroïque*, sur France Inter, ndlr] en rappelant que, s'il existe si peu de places et d'avenues à son nom dans les villes de France, c'est parce que raison et nuance ne marquent pas la mémoire des peuples.

**Pour revenir à la question de l'antisémitisme, elle n'est pas sans écho dans notre actualité...**

Il y a, sur cette question, des pessimistes – qui considèrent que le mal resurgira toujours et que les Juifs doivent vivre avec; et puis des optimistes, comme Blum, qui pensent qu'un progrès en ce domaine est possible; après tout, Dreyfus a été réhabilité et le nazisme, vaincu. Je fais plutôt partie de la seconde catégorie. Aussi, aujourd'hui, c'est pour moi une souffrance d'autant plus vive de voir renaître un peu partout cet antisémitisme violent. Mais c'est tout

“Quand on parle aujourd'hui de progressisme, il faut souligner que Blum est allé, en son temps, plus loin que n'importe qui”

le mérite de la France, et de sa République, que de vaincre ce prurit chaque fois que l'Histoire le ramène dans ses filets.

**Par certains aspects de sa pensée, ou de sa personnalité, Léon Blum vous a-t-il déjà surprise?**

Bien sûr! Étudiante, j'ai découvert le côté féministe du personnage. On sait généralement que Blum a, pour la première fois, fait entrer des femmes – trois sous-secrétaires d'État – dans le gouvernement du Front populaire... Mais il y a plus fort: en publiant *Du mariage*, dès 1907, il va loin dans l'idée d'une égalité civique des sexes. Il évoque même le droit des femmes à vivre une sexualité avant le mariage, à tâtonner, à ne pas regarder le mariage comme l'alpha et l'oméga, à choisir en quelque sorte leur vie intime, comme les hommes avaient pu le faire depuis longtemps. Il va jusqu'à reconnaître aux femmes le droit d'avoir des enfants avec des maris différents! Quand on parle aujourd'hui de progressisme, il faut mesurer jusqu'où est allé Blum – plus loin sans doute que n'importe qui en ce domaine, en son temps. On imagine d'ailleurs quelle aubaine de telles idées ont pu constituer pour les personnes, presque toujours antisémites, qui le prenaient pour cible...

Ayons l'honnêteté de reconnaître que la pratique est, comme souvent, moins parfaite que la théorie: Blum est un grand amoureux, certes; mais son mariage ne l'empêche pas d'entretenir une maîtresse – et de faire souffrir ces deux femmes en fin de compte... On peut admirer ses audaces ponctuellement féministes, sans lui donner quitus sur tout.

## Bio express Léon Blum

Né à Paris en 1872 dans une famille juive d'origine alsacienne, le jeune Léon incarne la méritocratie à la française: École normale supérieure, licence ès lettres et études de droit. Il entre au Conseil d'État comme auditeur et, durant ses loisirs, collabore à diverses revues artistiques et signe des ouvrages comme son fameux essai *Du mariage* (1907). L'affaire Dreyfus est à l'origine de son engagement politique. Élu député de Paris en 1919, il devient, un an plus tard, secrétaire général de la SFIO – le parti socialiste issu de la scission avec

les communistes lors du congrès de Tours. Il marque l'histoire de la III<sup>e</sup> République en dirigeant un gouvernement de coalition des gauches, le Front populaire (1936-1938). En 1940, il refuse de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Arrêté, on l'accuse en 1942 (procès de Riom) d'être l'un des artisans de la défaite. Déporté en Allemagne, il est libéré en mai 1945. En décembre 1946-1947, il constitue un gouvernement afin de mettre en place les institutions de la IV<sup>e</sup> République. Il meurt soudainement en 1950.



**Si vous aviez une piste à suivre pour mieux comprendre Léon Blum, est-ce dans cette direction que vous creuseriez?**

J'en ai découvert une autre, très récemment: c'est sa résilience vis-à-vis des Allemands. Une chose incroyable. Il dénonce, dans le quotidien socialiste *Le Populaire*, la dureté du traité de Versailles, estimant qu'il est immoral d'accabler l'ennemi – ce qui, au demeurant, ne le distingue pas vraiment du reste de la gauche, sinon par la force de sa condamnation. Mais il y a plus étonnant: en 1944, depuis ce pavillon forestier où il est détenu, à la lisière de Buchenwald, il écrit la phrase suivante: «Je récuse la condamnation raciale pour les Allemands aussi bien que pour les Juifs.» Alors que Mandel vient d'être ramené à Paris pour y être exécuté – ce qu'il ne sait d'ailleurs pas –, il écrit une telle phrase! Ce passage à Buchenwald est du reste assez mystérieux, et me donne envie d'en savoir davantage. Plus généralement, la manière dont il a vécu la guerre est assez étonnante; il a souffert, évidemment, avec les procès, ces deux années passées en forteresse – où il reçoit la visite de Jeanne, son épouse, grâce à Xavier Vallat, le commissaire général aux Questions juives de Vichy.

**S'il fallait, d'un trait, cerner Léon Blum et son rôle, que mettriez-vous en avant?**

Blum est d'abord un conseiller d'État; mais c'est aussi un critique d'art et un journaliste; j'admire la multiplicité de ses talents... Pendant son heure de gloire, celle du Front populaire, il est dépassé, bien sûr, par les manifestations qui suivent les résultats victorieux des élections – il ne les a pas vus venir – et aura par ailleurs, sur le nazisme, une sorte d'aveuglement

## Bio express **Ruth Elkrief**

Née à Meknès, au Maroc, dans une famille d'intellectuels juifs, elle est diplômée de l'Institut d'études politiques et du centre de formation des journalistes. Embauchée par TF1 en 1987, elle se fait connaître du grand public en occupant un poste de correspondante à Washington lors de la guerre du Golfe (1990-1991). Elle prend après la tête du service politique de la chaîne. Par la suite, elle participe aux bouleversements du paysage audiovisuel français en accompagnant

la naissance des chaînes d'information en continu, LCI en 1994 puis BFM TV en 2005, où elle anime de nombreux débats durant les grands moments électoraux du pays. Elle y demeure dix ans, avant de faire son grand retour sur LCI en 2021. Depuis septembre 2023, elle intervient dans l'émission *24 h Pujadas*, où elle se livre, dans ses éditoriaux, à une analyse de l'actualité, nourrie par sa fine connaissance du monde politique français. En 2008, elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur.

qui lui fait regarder cela comme un nouveau fascisme éphémère et qui devait passer en quelques mois... Il a aussi cette faiblesse, lors de la guerre d'Espagne. La situation, sur ce point, n'est pas sans rappeler la question actuelle de la guerre en Ukraine: on va jusqu'où on peut aller, mais pas plus loin; et Blum est dans ce dilemme... Pour le reste, faudrait-il dire surtout qu'il est un Européen avant l'heure? Avant Jean Monnet, en tout cas... À mes yeux, il est d'abord l'homme de la nuance et de la mesure; son physique est à l'image de sa pensée: fluide, souple, raffiné. Un brin dandy... 

“Son passage à Buchenwald est assez mystérieux et me donne envie d'en savoir davantage. La manière dont il a vécu les procès et la guerre est en fait assez étonnante”